

Francoise Pfaff. *Nouveaux entretiens avec Maryse Condé écrivain et témoin de son temps*. Paris: Éditions Karthala, 2016. 197 pp.

Reviewed by
Josette Wisman
American University (Washington, DC)

Francoise Pfaff énumère dans son nouveau livre d'entretiens (le premier, publié également par Karthala, date de 1993) la production littéraire de Maryse Condé de 1993 à 2016, et celle-ci est impressionnante: 8 romans, 4 récits autobiographiques et 2 pièces entre autres écrits. Il faut remarquer tout d'abord que Pfaff est un intervieweur consciencieux puisqu'elle a lu toute l'œuvre de Maryse Condé et qu'elle consacre de longues pages à analyser les dernières parutions du grand écrivain *guadeloupéen*. Ose-t-on dire écrivain *français*? Maryse Condé affirme dans ces interviews ne pas reconnaître la France comme son *pays*, ce n'est ni sa terre natale, ni sa culture d'origine et elle déclare que c'est l'Afrique qui est son pays. Voilà, nous entrons tout de suite en politique, car Maryse Condé, écrivain témoin de son temps comme l'indique le titre, veut faire concurrence par sa parole à la vie des affaires publiques de l'état et des états, et pour elle, comme elle le dit très vite dans le livre, « la littérature doit être politique ou elle n'est pas. » Ce coup de pistolet concerne le monde et non pas simplement la France car Condé répète que la « politicaille » française ne l'intéresse pas. Peut-être, mais il n'empêche qu'elle prête attention aux problèmes des émigrants et des banlieues françaises; Pfaff suggère que les causes en sont le refus de la France d'affronter son passé colonial et de donner un sens de dignité et de fierté aux jeunes des banlieues en mettant en valeur les accomplissements des ancêtres. Condé, elle, pense que ce sont les pays d'origine qui devraient contrôler l'immigration qui force les gens à venir s'entasser dans les banlieues où ils sont l'objet de mépris. Pourtant, elle voit les choses changer en France, elle voit plus d'acceptation et moins de racisme, elle affirme que les conflits et tensions ne sont pas seulement dus à la simple différence de couleur de la peau et que pour les écrivains antillais et africains tous les maux de la société ne viennent pas du simple fait de la colonisation.

L'idée d'indépendance pour les Antilles est rejetée par Condé qui l'avait pourtant soutenue dans sa jeunesse; l'image de l'immense pauvreté de l'indépendante Haïti dont les habitants viennent parfois voler le travail aux Guadeloupéens lui fait repousser ce qu'Aimé Césaire appelait « l'autonomie de la pauvreté. » Quel régime politique favorise-t-elle, elle qui a vécu aux Etats-Unis et possède un passeport américain? Pas celui de

capitalisme à l'américaine, sans aucun doute, et sa visite à Cuba lui fait avouer qu'elle a peur de voir l'île devenir « américaine » et perdre la victoire de l'idéal socialiste qui réside dans « le sens de communauté, le désir de voir le peuple avoir la dernière main sur l'individu. » Victoire amère, car Condé a vu la pauvreté extrême des Cubains.

Quant au climat politique international, elle remarque que l'Amérique est en perte de vitesse ainsi que tout le monde occidental. Le terrorisme déborde des frontières, il se globalise. Condé se dit choquée par le meurtre de Clarissa Jean-Philippe, la jeune Martiniquaise tuée à Paris par un terroriste d'origine malienne « en lutte avec le pouvoir français » (elle dit vouloir en faire un livre, c'est fait : *Le Fabuleux et triste destin d'Ivan et d'Ivana* vient de paraître en mai 2017). Pour elle, Clarissa n'avait rien à voir avec l'affaire Charlie Hebdo. On pourrait plutôt rétorquer que Clarissa était elle aussi la représentative du pouvoir français et tout comme l'était Ahmed Merabet, un policier français d'origine maghrébine qui sera lui aussi assassiné par les frères Kouachi. La couleur ou la religion sont donc des leurres et ce qui compte surtout aujourd'hui, pense-t-elle, ce sont les conflits entre opprimés et oppresseurs.

Pourtant, la couleur reste un facteur de discrimination dans le monde occidental, et la hiérarchie des couleurs, comme le note Pfaff, est omniprésente dans son œuvre. Être noire est parfois conflictuel: Condé avoue avoir giflé un enfant mexicain parce qu'il se moquait de la couleur de sa peau, mais elle s'y résigne dans certains moments: « en général, j'ignore », dans d'autres, elle voit sa couleur comme « une source de joie et de plénitude », et dans son vieil âge, Condé veut trouver un nouveau public pour parler de ce que veut dire être noir: elle s'adresse dans des livres aux enfants et ses livres sont un pari en quelque sorte, car elle veut leur faire voir un monde d'adultes avec son cortège de cruautés comme l'esclavage, le racisme et la ségrégation. Pour elle, le roman enfantin ne veut pas être le tableau d'une réalité édulcorée, c'est un ouvrage pédagogique de la réalité objective. On ne peut s'empêcher de songer à l'enfance même de Condé qui critique en un sens ses parents qui ne lui avaient jamais parlé de l'esclavage.

Ces interviews intelligents et pointus menés par Françoise Pfaff permettent de mieux cerner la personnalité de ce grand écrivain difficile autant qu'admirable qu'est Maryse Condé.